



CATHÉDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

19 juillet 2009

16^e dimanche du temps ordinaire – année B

Homélie du Professeur Michel DENEKEN

Nous avons commencé notre célébration en demandant trois fois à Dieu d'avoir pitié de nous (*Kyrie eleison*). Dans le chant du *Gloria* nous avons répété cette demande. Et tout à l'heure, avant la communion, nous redemanderons au Christ, agneau de Dieu, à deux reprises, d'avoir pitié de nous. Et nous venons d'entendre dans l'évangile que Jésus, saisi par la vue de la foule, a pitié d'elle.

Pourtant quel sentiment a plus mauvaise presse que la pitié ? Nous n'aimons pas que l'on ait pitié de nous. Pour nous-mêmes, nous réclamons la justice, le droit, l'équité, pas la pitié ni la charité. Être sujet de pitié, passe encore ! Mais être objet de pitié, cela nous semble être une humiliation. Mais à mépriser ainsi la pitié ne risquons-nous pas de devenir proprement inhumains ? Rejeter toute idée de pitié, c'est prendre le risque de ne rien comprendre à Dieu et, partant, à Jésus lui-même.

Car la pitié est au cœur de la Bonne Nouvelle. Demandez donc au blessé, sur la route de Jéricho ce qu'il pense de l'attitude de pitié du bon Samaritain. Demandez à Zachée, le publicain, la Samaritaine, rejetés par les bien-pensants, ce qu'ils pensent de la pitié de Jésus. Demandez à Bartimée, l'aveugle, ce qu'il pense de la pitié de Jésus. Et à Lazare, dans son tombeau ! Regardant les hommes et les femmes qu'il rencontre avec les yeux même de Dieu, Jésus est saisi de pitié. C'est le mouvement même de Dieu vers les hommes. Il y a dans la Bible, dès le commencement, plus de miséricorde que de condamnation, plus de pitié que de colère. Jésus n'est pas venu discourir sur la pitié ; il l'incarne. Mais ce n'est pas une pitié concédée de haut, comme on jette, de haut, une piécette à un pauvre. C'est une pitié qui élève l'humanité. et qui, ainsi, devient compassion. Nous savons que pour Jésus cela signifiera un formidable renversement : sur la croix, le Dieu de pitié deviendra un Dieu pitoyable, alors que les hommes eux, n'auront pas de pitié.

Trempée à la source de l'Évangile, la pitié ne peut qu'être un immense désir d'accueillir en soi tout ce qui est vivant et qui a sa part de souffrance.

Etty Hillesum, une jeune juive morte au camp de Westerbork en 1943 à l'âge de 29 ans découvre la détresse des codétenues. Elle écrit dans son journal : « Comme elle est grande la détresse intérieure de tes créatures terrestres, mon Dieu. Je te remercie d'avoir fait venir à moi tant de gens dans leur détresse. Ils sont en train de me parler calmement, sans y prendre garde, et voilà que tout à coup leur détresse perce dans sa nudité... Et je te remercie de m'avoir donné le don de lire dans le cœur des autres. Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes. J'entre, j'erre dans les couloirs, des pièces : dans chaque maison l'aménagement est un peu différent, pourtant elles sont semblables et l'on devrait pouvoir faire de chacune d'elles un sanctuaire pour toi, mon Dieu. Bien des gens sont encore pour moi de véritables hiéroglyphes, mais tout doucement j'apprends à les déchiffrer. Je ne connais rien de plus beau que de lire la vie en déchiffrant les êtres. » Elle sait bien qu'elle n'arrivera pas à embrasser tout le monde dans cette pitié, alors elle écrit : « On voudrait être un baume versé sur tant de plaies ». Voilà, pour sûr, un moyen d'être du côté de Dieu, d'être comme lui : vouloir être ce baume versé sur tant de plaies. Nous sommes loin de ce sentiment qui humilie, et nous voici tout proches de Dieu.

Il faut apprendre à vivre avec soi-même comme avec une foule de gens. On découvre alors en soi tous les bons et les mauvais côtés de l'humanité. Il faut d'abord apprendre à se pardonner ses défauts si on veut pardonner aux autres. C'est peut-être un des apprentissages les plus difficiles pour un être humain que celui du pardon de ses propres erreurs, de ses propres fautes. La condition première en est de pouvoir accepter, et accepter généreusement, le fait même de commettre des fautes et des erreurs. Cela ne signifie pas une vie égoïste repliée sur soi, lorsqu'on passe sa vie à s'apitoyer sur soi-même. « Pour aimer tout, pour avoir pitié de tout, de l'humain et de l'extra-humain, du vivant et de l'inanimé, il faut que tu sentes tout en dedans de toi-même, que tu personnifies tout. Car l'amour personnifie ce qu'il aime, ce à quoi il compatit. » (M. de Unamuno).

Ayons pitié de la pitié. Ne l'étouffons pas quand elle nous fait bouger, nous mettre en mouvement vers l'autre. C'est ainsi que nous apprendrons à vivre le commandement de Jésus « vous-mêmes soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Il y a la promesse du serpent : « Vous serez comme des dieux », slogan d'un monde sans pitié, où chacun roule pour soi-même et qui ne connaît pas de pardon. Il y a la promesse du Christ : devenir des êtres de pitié pour ce monde et pour les humains, voilà le chemin le plus sûr pour vivre comme Dieu soi-même.

Références bibliques :

Jérémie 23, 1-6 ; Psaume 22 ; Ephésiens 2, 13-18 ; Marc 6, 30-34